

## CHAPITRE V

# LE PRINCE HENRI

Aucun Luxembourgeois n'était  
meilleur patriote que lui

E. Servais

### DEBUTS MALENCONTREUX

De tous les princes de la Maison d'Orange qui ont eu affaire avec notre pays c'est ce prince aux yeux somnolents à la Napoléon III qui, seul, fut en contact intime avec le Grand-Duché où il résidait une bonne partie de l'année, de 1850 à 1879.

Né au château de Soestdyk, le 13. 6. 1820, le prince Henri entra très jeune dans la marine. A l'âge de 13 ans il était déjà en Espagne ; en 1834 nous le trouvons en Angleterre, au Danemark, en Suède, en Russie ; un an plus tard en Amérique. D'octobre 1836 à juillet 1838 il visite le Brésil, les Indes néerlandaises et britanniques ; de septembre 1839 à octobre 1840 il navigue en Méditerranée ; en 1842 il est de nouveau en Russie ; l'année d'après il commande une escadre en Méditerranée. En 1851 il est nommé vice-amiral, en 1852 lieutenant-amiral et commandant en chef de la flotte néerlandaise.

De toutes ces pérégrinations il envoya à sa mère de nombreuses lettres, conservées aux Archives royales de La Haye (Inv. Guill. II, III a 13-14) et dont les innombrables détails devaient faire le délice de la reine Anna Paulowna. Ce goût prononcé pour la forme épistolaire ne devait plus jamais quitter le prince ; malheureusement il en résulta pendant son stadhoudérat une prolixité qui faisait sourire les ministres luxembourgeois ... .. quand elle ne les exaspérait pas.

Déjà en 1849 — le 2 octobre — le jeune prince Henri vint au Grand-Duché ouvrir la session de la Chambre, au nom de son frère le roi grand-duc. Vers 16 heures il quitta le palais du gouvernement pour se rendre à la Mairie où se tenaient les assises du parlement. Sur le parcours les troupes du Contingent qu'on avait fait venir de Diekirch et d'Echternach formaient la haie. Au discours du trône lu